

Image not found or type unknown

Le Phénix Radical

Description

Ou pourquoi le Radicalisme doit cesser de s'excuser d'exister

Quels drôles d'oiseaux que les Radicaux !

En politique, certaines familles meurent brutalement. D'autres s'éteignent lentement, à force de compromissions, de silences et de renoncements. Et puis il y a celles qui, périodiquement, renaissent de leurs cendres. Telles des Phénix.

Le Radicalisme appartient à cette dernière catégorie.

On l'a dit disparu mille fois. Dissous dans le centre. Absorbé, dénaturé, par le macronisme. Dilapidé dans les coalitions molles, les alliances techniques, les arrangements d'appareil. On l'a cru condamné à n'être plus qu'une nuance entre Renaissance, Modem, ou Horizons qui le prennent trop souvent pour un pigeon.

Erreur profonde.

Car le Radicalisme n'est pas une étiquette électorale. C'est une philosophie politique française. Une manière d'envisager la République. Une certaine idée de l'équilibre entre liberté, autorité, progrès, laïcité et solidarité. Bien loin des perdreaux de l'année.

Le Radicalisme est l'un des rares courants politiques français à avoir compris très tôt qu'une société ne tient ni par le seul marché, ni par le seul État, mais par la responsabilité des citoyens et la force du lien républicain.

Le Radicalisme n'est ni la brutalité des extrêmes, ni la technocratie froide des hauts fonctionnaires. Il est cette ligne de crête exigeante où l'on tente de tenir ensemble ce que les autres opposent : l'économie et la justice sociale, l'ordre et les libertés, la nation et l'universel.

Léon Bourgeois appelait cela le solidarisme. Ferdinand Buisson y voyait l'école de la République. Clemenceau y puisait son énergie patriotique. Mendès France sa morale publique.

Et aujourd'hui ?

Aujourd'hui, le radicalisme semble parfois parler à voix basse dans un pays devenu hystérique.

Comme s'il fallait s'excuser d'être Républicain sans être populiste. D'aimer l'entreprise sans mépriser les plus fragiles. De défendre la laïcité sans ambiguïté. D'assumer l'autorité sans céder à l'autoritarisme.

Le moment est venu de sortir de cette pudeur politique. Tel le Pélican, le Radicalisme a nourri ses petits, et ses petits aujourd'hui ont suffisamment de force pour exprimer leurs différences.

Le Radicalisme doit redevenir une parole forte. Claire. Audible.

Quitte à déranger ses partenaires supposés.

Car soyons lucides : nombre de partis dits "centristes" ne souhaitent pas réellement l'émergence d'un Radicalisme fort. Un radicalisme vivant gêne les appareils et les apparatchiks. Il rappelle qu'il existe une tradition Républicaine autonome, indépendante, enracinée dans l'histoire française, qui ne se réduit ni au progressisme marketing, ni à la gestion technocratique du pouvoir.

Le Radicalisme n'a pas vocation à être un simple appoint électoral ou un supplément d'âme dans des coalitions sans souffle.

Il doit redevenir ce qu'il a toujours été : une force de proposition, de structuration et de reconstruction ; une force nourrie par la République des Territoires ; une force qui nous fait Nation et qui tient l'édifice de la République en équilibre.

Et demain, une force de rassemblement. Ses adversaires le prennent pour un albatros quand il sait être un aigle.

Car la France entre dans une période de clarification. Les Français se détachent progressivement des extrêmes, dont ils perçoivent de plus en plus les impasses et les dangers. Mais ils veulent aussi tourner la page d'un macronisme qui, après avoir promis le dépassement, a souvent produit la confusion et les désillusions.

Le pays cherche autre chose.

Une autorité calme.

Une parole crédible.

Un cap.

Une République du bon sens.

C'est précisément là que le Radicalisme peut retrouver son rôle historique.

À condition de cesser de s'effacer.

À condition d'accepter de travailler avec toutes les sensibilités républicaines sincères : sociaux-démocrates attachés à la laïcité et à l'État, gaullistes sociaux, libéraux humanistes, républicains de conviction. Manuel Valls, Bernard Cazeneuve, Gérard Larcher, Bruno Retailleau, bien sûr Xavier Bertrand et d'autres incarnent, chacun à leur manière, cette volonté de maintenir debout l'État Républicain dans une époque de fragmentation.

Les différences existent. Elles sont normales. Mais l'essentiel est ailleurs.

L'essentiel est de savoir si nous voulons encore une République forte, apaisée, laïque, humaniste et capable d'agir.

Dans cette perspective, la question présidentielle de 2027 finira par s'imposer naturellement. Et le temps viendra, plus vite que prévu, où il faudra choisir non pas l'homme le plus médiatique, mais celui qui peut le mieux réconcilier les Français avec l'autorité, la sécurité, le travail, le pouvoir d'achat, la croissance, la cohésion nationale, et le réel. C'est comme cela que la France retrouvera sa place dans le Monde également.

Le Radicalisme devra alors être au rendez-vous de l'Histoire. Comme toujours, comme à chaque grand moment de la République. Il devra très vite se tenir aux côtés de l'incarnation la plus proche de ses idées et de ses valeurs.

Non pas comme une force supplétive.

Mais comme une force motrice.

Comme le Phénix, le Radicalisme renaît.

Car certaines idées ne meurent jamais vraiment.

Elles attendent simplement que le pays ait de nouveau besoin d'elles.

Patrick Pilcer

Categorie

1. Opinions

date créée

25 mai 2026